

EXEMPLE DE SUJET COMMENTÉ SUJET ZÉRO N°3

Cette ressource prend appui sur le sujet zéro n°3¹ qui porte sur le thème 2 : Les représentations du monde.

Rappel du sujet zéro

Déçu par ses études, dont il fait le bilan, le philosophe Descartes décide de voyager.

C'est pourquoi, sitôt que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteurs¹, je quittai entièrement l'étude des lettres. Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourrait trouver en moi-même, ou bien dans le grand livre du monde, j'employai le reste de ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient, que j'en pusse tirer quelque profit. Car il me semblait que je pourrais rencontrer beaucoup plus de vérité, dans les raisonnements que chacun fait touchant les affaires qui lui importent, et dont l'événement le doit punir bientôt après, s'il a mal jugé, que dans ceux que fait un homme de lettres dans son cabinet, touchant des spéculations qui ne produisent aucun effet, et qui ne lui sont d'autre conséquence, sinon que peut-être il en tirera d'autant plus de vanité qu'elles seront plus éloignées du sens commun, à cause qu'il aura dû employer d'autant plus d'esprit et d'artifice à tâcher de les rendre vraisemblables. Et j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie. Il est vrai que, pendant que je ne faisais que considérer les mœurs des autres hommes, je n'y trouvais guère de quoi m'assurer, et que j'y remarquais quasi autant de diversité que j'avais fait auparavant entre les opinions des philosophes. En sorte que le plus grand profit que j'en retirais était que, voyant plusieurs choses qui, bien qu'elles nous semblent fort extravagantes et ridicules, ne laissent pas d'être communément reçues et approuvées par d'autres grands peuples, j'apprenais à ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'avait été persuadé que par l'exemple et par la coutume, et ainsi je me délivrais peu à peu de beaucoup d'erreurs, qui peuvent offusquer² notre lumière naturelle, et nous rendre moins capables d'entendre raison.

DESCARTES, *Discours de la méthode*, I, 1637

(1) « La sujétion de mes précepteurs » : la tutelle, l'autorité de mes maîtres

(2) « Offusquer » : choquer, aller à l'encontre de

Question d'interprétation philosophique

Quels bénéfices Descartes retire-t-il de ses voyages?

Question de réflexion littéraire

Lire un récit de voyage, est-ce découvrir une autre culture ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Attendus pour la question d'interprétation philosophique

Quels bénéfices Descartes retire-t-il de ses voyages ?

- a. Cet extrait du *Discours de la méthode* permet d'expliciter et de préciser les orientations générales de cette épreuve :
- les textes retenus sont riches d'une complexité, parfois d'une équivocité, qui explique et qui justifie le travail d'*interprétation* que l'on attend des élèves ;
 - du point de vue de la discipline Philosophie, « interprétation » s'entend en un sens très ouvert : il s'agit d'étudier et de dégager le sens d'ensemble du texte, en allant sans technicité à ses grandes lignes et à ses déterminations principales ; ce faisant, il s'agit aussi de se rendre attentif à sa lettre même, et à certains de ses éléments significatifs ; l'interprétation n'est pas dissociable de la lecture et d'une attention précise portée au texte ; le texte n'est pas le prétexte à un discours d'ordre général, thématique ou notionnel – il est l'objet même du travail d'interprétation ;
 - négativement dit : de même qu'on n'attend pas des élèves qu'ils traitent la « question de réflexion » ou « l'essai » en produisant une dissertation, on n'attend pas non plus d'eux qu'ils produisent ici une explication d'ensemble du texte, comme ils apprennent à le faire en vue des épreuves de philosophie de la classe terminale (ils sont alors tenus, par la nature même de l'exercice, à restituer le cheminement et les articulations logiques du texte – les « étapes de l'argumentation ») ; on n'attend donc pas d'eux une exhaustivité illusoire, mais la pertinence d'une lecture ; et cela, *a fortiori* en classe de première, lorsqu'on a affaire à des élèves qui débudent dans cet enseignement, et qui disposent pour les épreuves de fin de première d'un temps court ;
 - il n'y a pas pour cet exercice de modèle formel unique explicitement ou implicitement attendu ; c'est *a posteriori*, en considérant le travail concret de compréhension, que l'on évalue les productions des élèves ; les évaluations tiennent compte de cette pluralité d'approches.
- b. Une lecture attentive du texte conduit à ouvrir plusieurs perspectives de lecture et de compréhension :
- s'agissant de l'énoncé même du sujet – qui a été choisi pour simplicité – les élèves pourront être attentifs au terme même de « bénéfiques » : il entre en résonance avec celui de « profit » qui apparaît à la fin du texte ; s'il est utilisé ici au pluriel c'est au regard d'une série variée dont l'unité ne va pas de soi, et peut-être questionnée.
 - l'attention portée au contexte critique dans lequel se déploie le propos de Descartes leur sera aussi utile. Le texte évoque en effet : un moment charnière (« sitôt que l'âge... ») ; une situation de contrainte (« la sujétion de mes précepteurs ») dont il s'agit de « sortir » ; des expériences et des rencontres qui sont des « épreuves », en un sens qui pourra être questionné.
 - sans donner un sens trop précis et trop technique à la formule initiale, « quitter l'étude des lettres » (pas davantage au terme « spéculation » qui se trouve plus bas dans le texte), l'opposition que le texte met en place entre « l'étude des lettres » et la recherche d'une science – celle de l'on trouverait en soi-même ou celle qu'on l'on trouverait « dans le grand livre du monde » – peut donner lieu à une interrogation très ouverte : pourquoi faudrait-il quitter l'étude des lettres ? en quoi celle-ci fait-elle obstacle à la connaissance ? quel sens donner ici au terme de « science » ? quel rapport y a-t-il entre rechercher la science *en soi-même* et la rechercher *dans le grand livre du monde* ? s'agit-il de la même activité sous deux noms différents, ou de deux activités différentes et complémentaires ?

- on n'attendra pas des élèves qu'ils parcourent l'ensemble de ces questions, et pas davantage qu'ils y répondent, mais en tout premier lieu qu'ils s'y rendent d'une manière ou d'une autre sensibles (au moins à l'une d'entre elles, en approfondissant alors la recherche) et qu'ils formulent l'une ou l'autre de ces interrogations. Pour ce faire (où l'élève pourra manifester la précision de la lecture) il serait pertinent d'associer les éléments figurant au début du texte et ceux qui suivent : « l'étude des lettres » avec « ce que fait un homme de lettres dans son cabinet » ; la recherche « en soi-même » avec la possibilité offerte par les « rencontres que la fortune me proposait » de s'« éprouver soi-même ».
- la lecture de ce texte pourra aussi permettre de préciser et de questionner la notion même de connaissance, ou de vérité. Car s'il s'agit de rechercher une *science*, il s'agit aussi de « voir clair en mes actions », de « marcher avec assurance dans cette vie » : la vérité que l'on recherche est-elle d'ordre simplement théorique ? est-elle d'ordre pratique (Descartes évoque aussi les « punitions » de la pratique) ? selon quelle relation entre ces ordres peut-être différents ?
- la question du bénéfique pourra être examinée en considérant la dernière partie du texte : qu'auront apporté en effet *les expériences, les rencontres* – celles *des cours, des armées, des gens* de diverses humeurs et conditions, de *diverses expériences* ? C'est le terme même que « croyance », qui apparaît à la fin du texte, que les élèves gagneront à questionner. Car s'il s'agit de « discerner le vrai du faux » (où s'actualise une certaine forme de *désir*), le voyage vient surtout transformer la manière de croire : ne rien croire *trop fermement* – où il y a *encore* d'une croyance (et sans doute pas encore d'une science) mais d'une croyance dont la modalité même se trouve déplacée par le voyage ou plutôt par l'expérience qu'il rend possible. Ne pas croire « trop fermement », c'est croire encore.

Attendus pour la question de réflexion littéraire

Lire un récit de voyage, est-ce découvrir une autre culture ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

On n'attend pas des élèves qu'ils épousent et condensent la rhétorique canonique de la « dissertation », adossée à ses moments constitutifs – introduction, développement, transitions, conclusion. On tient en outre compte (a) du temps relativement bref imparti à l'écriture elle-même au sein des deux heures dévolues à cette épreuve, et (b) de la variété possible des formes de discours recevables et valorisables, à partir du moment où ils actualisent les vertus intellectuelles et discursives requises.

Mieux vaut une lecture limitée, mais précise et une véritable attention portée à la question posée. Une telle lecture va évidemment prendre aux élèves du temps. Pour cette raison, on appréciera positivement des formats de rédaction relativement brefs, s'ils sont bien construits et bien conduits, rédigés dans une langue claire, et qu'ils permettent l'exercice d'une réflexion. Celle-ci s'entend, très classiquement, comme la capacité d'une pensée à se développer, à se nuancer et à se transformer, à partir d'une position initiale qui se trouve ainsi, d'une manière ou d'une autre, approfondie et /ou déplacée.

On distingue donc, dans les remarques suivantes, la réflexion du professeur, qui doit prendre en considération la variété des traitements possibles, et le travail de l'élève, qui trouve un fil, une intuition, et qui n'a évidemment pas à maîtriser l'ensemble du panorama.

Le texte proposé ne propose pas un exemple de récit de voyage, mais une considération plus générale sur le regard du voyageur, sur ce qu'il peut attendre de la rencontre d'autres cultures, et sur l'expérience qu'il en retire. Descartes a auparavant opposé l'expérience livresque à l'expérience vécue du voyage, ce qui peut conduire les élèves (dont on n'attend pas qu'ils saisissent pleinement la différence entre « l'étude des lettres » du XVII^{ème} siècle et celles qu'ils peuvent connaître aujourd'hui) à les distinguer à leur tour. Dans tous les cas, le traitement du sujet suppose que l'on prenne la mesure de l'apport du texte à la réflexion demandée, en positionnant précisément le regard de Descartes : il convient de tirer les conséquences de ce qu'il dit quant aux récits de voyages et à leur lecture, alors que le philosophe parle de l'expérience du voyageur. Cet écart indique la différence entre la question d'interprétation (qui étudie le texte dans un de ses enjeux majeurs) et la question de réflexion (qui s'effectue à partir du texte, mais au-delà de son seul discours).

Celui qui a employé « le reste de sa jeunesse à voyager » y découvre la diversité des cultures et des mœurs, et en tire dans le paragraphe final une leçon de relativisation de ses propres croyances et opinions. C'est en cela que la réflexion de Descartes constitue une aide décisive pour avancer dans la réflexion, puisqu'elle cerne très précisément la complexité jouant dans l'idée de « la découverte d'autres cultures », entre compréhension de l'altérité et retour sur soi, entre l'illusion de « connaître » l'autre et la réalité d'un regard éloigné qui apprend au minimum à se déprendre de soi. Appliquée cette fois au récit de voyage, à son écriture comme finalement à sa lecture, la pensée de Descartes ouvre ainsi à des perspectives multiples :

- le voyage, et son récit, tirent leur légitimité de la nouveauté ou de la singularité d'une culture qu'ils déclarent différente, dont ils construisent l'altérité, et dont ils font un miroir ;
- écrire un récit de voyage, c'est nécessairement rendre compte, non seulement d'une autre culture, mais de sa rencontre avec celle-ci ;
- lire un récit de voyage, surtout s'il fut écrit par quelqu'un de sa propre culture (ce qui est le plus souvent le cas), c'est partager les étonnements, les surprises et les découvertes de l'auteur, et donc travailler sur sa propre culture qui en rencontre une autre ;
- toutefois, même ce retour sur soi suppose qu'une rencontre ait eu lieu, et donc que soit considérée l'altérité.

Cette dernière remarque trouve sa confirmation dans la mobilisation des connaissances, liées à l'étude du thème et notamment à l'entrée « découverte du monde et rencontre des cultures », qui ne saurait donc surprendre les candidats. Récit d'un voyage, mais surtout récit d'un retour, *L'Odyssée* d'emblée a su faire jouer l'exploration du monde et la construction de soi. Les cours proposent, selon les choix du professeur, une lecture personnelle d'un récit de voyage, ou d'un voyage fictif, ou d'un essai les questionnant, qu'il s'agisse, pour prendre les exemples les plus connus, du *Voyage en la terre de Brésil* de Jean de Léry, du *Voyage* de Bougainville comme du *Supplément* qu'y accroche Diderot, des réflexions de Montaigne ou des *Lettres persanes*, par lesquelles Montesquieu renverse admirablement les points de vue et interroge les relations du Même et de l'autre, comme de l'universel et du particulier... Selon les connaissances dont disposent les élèves, naturellement diverses, les développements peuvent se montrer sensibles tantôt à l'évolution du récit de voyage, passant de la parabole du cheminement intérieur propre à l'expérience morale vers des considérations anthropologiques, tantôt à la réversibilité des regards et à la déstabilisation relativiste qu'elle impose.

La diversité des pistes d'exploitation du sujet est donc notable, mais la réflexion attendue suppose, quelque forme qu'elle prenne, un questionnement des termes et une prise en compte, partielle ou totale, de la complexité de toute rencontre, et donc ce qui légitime que la question soit posée. Les développements peuvent dès lors :

- a. confirmer que la lecture de récits de voyage favorisent l'invention et la découverte d'une autre culture, à travers l'expérience de la rencontre telle qu'elle est relatée, et en partie filtrée, par le regard du voyageur ;
- b. contester la possibilité d'une véritable découverte, en ce que les filtres sont si nombreux qu'ils renvoient à l'auteur, quelque effort qu'il fasse, plutôt qu'à une altérité qui est l'objet, et non le sujet du propos ;
- c. interroger dans cette optique la différence entre la lecture d'un récit et l'expérience d'un voyage, à la condition que la distinction ne se limite pas à une opposition schématique entre le « réel » que serait le déplacement effectué, au regard d'une « irréalité » qui marquerait la lecture ;
- d. envisager que toute rencontre soit un travail sur soi-même autant qu'une ouverture vers autrui, pour conclure avec Descartes sur la relativité de sa propre culture, comme point d'aboutissement fondamental de l'expérience de l'altérité.

Les cheminements possibles sont également nombreux, comme le montre l'examen du développement a) au regard par exemple du développement b).

L'un des éléments décisifs de l'évaluation tient cependant dans la capacité de la copie à traiter la question comme un problème, et non comme un prétexte permettant une réponse dès lors répétitive, dont l'illusion de variété ne tiendrait qu'à la multiplication d'exemples illustratifs. La réflexion menée ne se limitant pas à une reprise des idées de Descartes, l'évaluation prendra en fait appui sur la pertinence des analyses des références (littéraires, artistiques et philosophiques) mobilisés au fil du développement.